

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 52, ÉTÉ 2024



Construite vers la fin du XIX^e siècle, la gare de triage d'Outremont a connu de nombreuses transformations au cours de son histoire. À partir des années 1990, après des décennies d'activité, la gare perd progressivement de son importance. En 2005, seulement 14 trains empruntent toujours l'embranchement d'Outremont pour desservir le port de Montréal. Après l'acquisition du terrain par l'Université de Montréal, le quartier nord de l'arrondissement d'Outremont reprend vie. Aujourd'hui, le « Nouvel Outremont » englobe un campus universitaire, des édifices résidentiels, de nombreux parcs et bientôt une école, en plus du Centre communautaire intergénérationnel en place depuis bientôt 20 ans.

Photo Yvon Monette



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 52, ÉTÉ 2024



Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6
514 286-2448
histoireoutremont.org/

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice
en chef émérite
René Soudre, rédacteur en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure

Publicité Gilles Boisvert

Conception graphique folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC



RÉSEAU DES SERVICES
D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

- 3 Rapport du président
- 4 Une doctorat honorifique à Michèle Stanton-Jean
- 5 Notre histoire sur votre téléphone
- 6 Nicole Brossard, une « conscience qui écrit »
- 7 Un nouveau conseil à la Société d'histoire d'Outremont
- 8 Historiettes d'une autre époque
- 10 Un retour aux sources
- 11 Décès du Père Robert Lachaine, CSV
Gilles Boisvert, bénévole de l'année
- 12 Notre Histoire en images

DEVENEZ MEMBRE
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OUTREMONT

Pour aussi peu que 25\$ par année!

Visitez www.histoireoutremont.org
sous l'onglet ÊTRE MEMBRE

Société d'histoire
d'Outremont

Rapport du président

Discours de M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont, présenté lors de l'Assemblée générale du 15 mai 2024 (version abrégée).

Photo Journal d'Outremont Archives

La Société d'histoire d'Outremont (SHO) s'apprête à célébrer ses 30 ans d'existence en 2025, année qui coïncidera avec le 150^e anniversaire de la fondation d'Outremont.

La mission de la SHO a toujours été de conserver, de mettre en valeur et de diffuser les connaissances sur l'histoire d'Outremont, sa toponymie, son patrimoine bâti et collectif. Au début, c'était la lune de miel entre la Ville d'Outremont et la SHO. Nous partagions le même amour pour l'histoire de notre ville et étions tous d'accord sur les objectifs pour y arriver.

La fusion forcée à Montréal en 2002 a fortement ébranlé la jeune SHO qui n'avait que 7 ans. L'histoire d'Outremont, sa toponymie et ses institutions qu'elle devait non seulement protéger, mais mettre en valeur, seraient-elles compromises ?

Loin de se décourager, nos prédécesseurs ont multiplié les démarches et les initiatives pour préserver et célébrer encore davantage l'histoire d'Outremont.

Seulement sous ma présidence, soit depuis 2010, la SHO a été à l'origine du changement de noms du parc Dunlop en celui de Jacques-Tessier, premier colon d'Outremont, du parc Stanislas en celui de Raoul-Dandurand, citoyen d'Outremont, fondateur du collège Stanislas et secrétaire général de la Société des Nations, du parc De Vimy en celui de l'Outremontais et premier ministre du Québec Jacques Parizeau, du parc McNider en celui de Ludger-Beauregard sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, et de la nomination du parc Pierre-Dansereau, de la promenade Camille-Laurin, de l'avenue Marie-Stéphane, de l'arboretum (presque disparu) du parc Joyce, etc. Nous avons mis sur pied une exposition d'un mois à la Galerie d'art d'Outremont, intitulée *Outremont en peinture* composée de 62 tableaux inédits de peintres différents portant exclusivement sur des scènes d'Outremont, qui a attiré une assistance record, et imprimé un catalogue qui a connu un fort succès de librairie, même à la boutique du Musée des beaux-arts de Montréal. Nous avons également publié avec l'aide experte de Jean De Julio-Paquin le livre *L'art public à Outremont*. Nous avons mis sur pied, sous la direction de notre grande historienne Hélène-Andrée Bizier, une magistrale exposition, logée toujours à la Galerie d'art, intitulée *La gare de triage d'Outremont. L'empreinte d'une mémoire*, qui a voyagé jusqu'à Villeray – Parc Extension et même à la faculté d'Aménagement de l'Université de Montréal. À l'initiative de Gilles Boisvert, nous avons édité le précieux *Répertoire des*



M^e Jean A. Savard sur la promenade Camille-Laurin dans le Nouvel Outremont.

rues d'Outremont et leurs histoires par Ludger Beauregard, un véritable *best-seller*!

Les dernières années ont été moins fructueuses, mais nous ne désespérons toujours pas de voir nos demandes pour honorer l'Outremontaise Lise Fortier, première femme canadienne-française à devenir gynécologue-obstétricienne, Jeannette et Guy Boulizon, premiers professeurs arrivés de France lors de la fondation du collège Stanislas, le grand Outremontais André Laperrière, médaillé d'or pour l'équipe de hockey canadienne aux Jeux olympiques d'hiver de 1948, pour l'aréna du CCI, et la grande héroïne outremontaise Naomi Bronstein, pour le mini-parc Querbes.

J'en arrive à la Maison des archives. Pour une raison inconnue, les archives d'Outremont sont disséminées à l'extérieur de l'arrondissement, dans un ou des endroits quasi inaccessibles. À la toute fin de son mandat, la mairesse Marie Cinq-Mars avait fait voter un montant de 1,2 million de dollars pour rapatrier nos archives à Outremont. Ce geste a été annulé par l'administration subséquente, et l'on se retrouve toujours aujourd'hui à la case départ.

Mmes Unterberg et Stanton-Jean ont produit un mémoire percutant sur l'importance et la nécessité pour Outremont de rapatrier ses archives sur son territoire et de les loger convenablement et sécuritairement. Un bâtiment public idéal a été trouvé: le 544, Davaar, qui jouxte l'hôtel d'arrondissement et qui est inoccupé. La SHO n'aura de cesse de réclamer son rapatriement à Outremont. Du côté positif, on nous assure qu'un archiviste sera bientôt engagé.

Durant la dernière année, nous avons mis sur pied le projet des Jeunes Historiens, à l'initiative de Gabriel Destrempe-Rochette. Le circuit virtuel, piloté par Gabriel Waché, est sur ses rails. Ces deux projets seront une contribution importante de la SHO aux fêtes du 150^e. René Soudre a accès à des photos historiques d'Outremont qu'il pourrait mettre à la disposition de l'arrondissement pour les faire agrandir et les exposer si l'arrondissement en manifestait l'intérêt.

Je remercie notre rédacteur en chef, René Soudre, qui, cette dernière année, a produit trois émouvants numéros de *Mémoire vivante*. Je veux enfin remercier tous les autres membres de notre conseil d'administration, notre fidèle secrétaire Francine Unterberg, notre dévoué vice-président Gilles Boisvert, l'infatigable trésorier Laurent Bouthiller, notre grande historienne Hélène-Andrée Bizier, l'auteur, journaliste et chroniqueur Normand Lester, nos toute nouvelles recrues qui s'avèrent déjà indispensables, Diane Phaneuf et Angela Mandjana et, pour terminer, Michèle Stanton-Jean, qui vient de se voir attribuer par l'Université du Québec un DHC « doctorat honoris causa ». Déjà récipiendaire de l'Ordre national du Québec, de l'Ordre du Canada et de la Légion d'honneur de la France, elle reçoit cette distinction pour son implication dans l'éducation des adultes, la condition féminine, la santé et l'éthique biomédicale. C'est un honneur qui rejaillit sur la Société d'histoire d'Outremont. Toutes nos félicitations !

Merci chers membres de votre soutien, de vos encouragements et, je termine là-dessus, longue vie à la Société d'histoire d'Outremont !



M^e Jean A. Savard, c.r.
Avocat à la retraite
Président de la Société d'histoire d'Outremont

Un doctorat honorifique à Michèle Stanton-Jean

D'après le Service des communications
et des relations avec les diplômés, UQTR
Photo Josette Bourque



L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) décerne un doctorat honoris causa de l'Université du Québec à l'Outremontaise Michèle Stanton-Jean. Historienne et grande intellectuelle qui a contribué à l'avancement d'importants dossiers sociaux au Québec, au Canada et à l'international, Michèle Stanton-Jean est chercheuse collaboratrice au Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal. Elle est détentrice d'un doctorat en sciences humaines appliquées, option bioéthique, d'une maîtrise en histoire et d'une maîtrise en éducation des adultes de cet établissement universitaire montréalais. Au fil de sa carrière prolifique, elle a relevé de nombreux défis dans la haute fonction publique fédérale et québécoise ainsi que dans des organisations internationales. Mme Stanton-Jean est reconnue dans différents domaines tels que l'éducation des adultes, la condition féminine, la santé et la bioéthique. Son travail a été souligné par de nombreux honneurs et titres prestigieux, dont ceux d'officière de l'Ordre du Canada et d'officière de l'Ordre national du Québec ainsi que récipiendaire de la Légion d'honneur de la France. Mme Stanton-Jean est membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont.


**Pharmacie Thierry Mvilongo
et Mony Pauline Pen**

AFFILIÉE À:


**7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7**
Téléphone: 514 738-4791
Télécopieur: 514 738-5499
mvilongo.pen@famiprix.com
www.famiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire


**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE



Stéphane Massé, FCSI
 Conseiller principal en gestion de patrimoine
 & Gestionnaire de portefeuille

450 462-6360
 1 855 362-2552 # 26360
 450 462-9798
stephane.masse@bnc.ca
www.fbnqp.ca

Financière Banque Nationale inc.
 9160, boulevard Leduc, Bureau 710, Brossard (Québec) J4Y 0E3

Notre histoire sur votre téléphone

Par Gabriel Waché, membre du conseil d'administration de la SHO

La Société d'histoire d'Outremont a le très grand plaisir de vous présenter une nouvelle façon d'explorer notre arrondissement, les Circuits virtuels.

En effet, plusieurs cartes virtuelles ont été créées afin de permettre à des touristes, à des passionnés d'histoire ou encore à nos concitoyens, de parcourir nos richesses patrimoniales par un regard historique sur les bâtiments, les parcs et les rues qui les entourent.

Les circuits sont accessibles sur votre téléphone en marchant d'un point à un autre ou sur votre ordinateur dans le confort de votre foyer. Pour accéder au Circuit virtuel, visitez histoireoutremont.org sous l'onglet « Circuit virtuel ».

Le premier circuit proposé est celui du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Sa fondation officielle remonte au 9 novembre 1694, la date à laquelle François Dollier de Casson, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice à Ville-Marie et seigneur délégué de l'île de Montréal, concéda six terres de cent arpents chacune à des cultivateurs sur des terrains outre la montagne alors que l'autre versant commençait à être bien peuplé. La désignation chemin de la Côte-Sainte-Catherine n'arrivera toutefois que le 12 juin 1709 alors que l'intendant Antoine-Denis Raudot nomma un ancien sentier indien de ce nom. Ce n'est qu'en 1875 que ce territoire traversé par le chemin de la Côte-Sainte-Catherine cessa de se faire définir par cette voie, se faisant incorporer en une municipalité sous le nom officiel d'Outremont. Sur le plus vieux chemin d'Outremont y longent les trois plus anciennes maisons d'Outremont, plusieurs parcs, des écoles, des institutions religieuses et d'autres bâtiments jugés d'exception. Le circuit comporte 18 points d'intérêt que vous pourrez apprécier sur cet itinéraire.

À titre d'exemple, nous reproduisons ici les fiches des stations 4 et 11, en version abrégée.

04. Église Saint-Viateur

La façade et le parvis de l'église Saint-Viateur d'Outremont se présentent sur l'avenue Laurier. Elle est longée par les avenues Laurier et Bloomfield et c'est sur cette dernière qu'est son adresse civique. Cette église Saint-Viateur d'Outremont regorge d'œuvres exceptionnelles réalisées par les meilleurs artistes et artisans du début du XX^e siècle. Ces trésors sont dignes d'un grand musée religieux mais ils sont tout simplement enchâssés dans un temple conçu par les architectes Louis-Zéphirin Gauthier et Joseph-Egilde-Césaire Daoust. On admire 60 statues en chêne sculptées par le grand Médard Bougault distribuées du côté des retables, de la nef des corniches. À remarquer également, le maître-autel conçu par le sculpteur Elzéard Soucy; la grande verrière et les merveilleux vitraux de l'Italien Guido Nincheri; le chemin de croix en porcelaine de Saxe et tant d'autres œuvres qui ont été réalisés à différentes étapes de l'évolution de ce lieu sacré. Jusqu'en 1904, les paroissiens d'Outremont se rassemblaient dans l'église paroissiale de l'Enfant-Jésus du Mile-End, desservie par les Clercs de Saint-Viateur. Elle était située entre l'actuel boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Dominique.

11. Parc Jacques-Parizeau

Ce parc porta d'abord le nom de *parc Lord-Kelvin*, d'après l'avenue dont il était le prolongement. Constituée en 1911, cette voie rappelait l'œuvre du célèbre physicien anglais à qui on doit l'échelle thermodynamique Kelvin, Sir William Thomson Kelvin, décédé en 1907. Le 1^{er} mai 1933, le conseil municipal d'Outremont attribue le



Église Saint-Viateur d'Outremont.



Parc Jacques-Parizeau.

nom de *Vimy* à l'ancienne rue West End. Dès lors, le *parc Lord-Kelvin* qu'elle borde, devient le *parc de Vimy*. Enfin, le 2 octobre 2016, cet odonyme est à nouveau remplacé, cette fois à la demande de la Société d'histoire d'Outremont pour devenir le *parc Jacques-Parizeau* en l'honneur d'un illustre citoyen d'Outremont pendant plus de 40 ans et qui fut le 26^e premier ministre du Québec. Le nom de l'avenue de Vimy demeure toutefois inchangé. ■

Ce projet est soutenu financièrement par l'arrondissement d'Outremont que la Société d'histoire d'Outremont remercie.

Entretien Nicole Brossard, une « conscience qui écrit »

Par Michèle Stanton-Jean, membre du conseil d'administration de la SHO



Nicole Brossard. Photo Denyse Coutu

Vous l'avez peut-être déjà croisée, dans un parc à Outremont, sans la reconnaître, cette grande marcheuse et magnifique poète: Nicole Brossard, théoricienne, éditrice, philosophe et féministe qui habite l'arrondissement avec sa compagne depuis 1980.

« Dans *Après les mots*, je parlais de marcher dans Outremont. J'aime Outremont pour ses parcs, l'avenue Laurier, l'avenue Bernard, le Théâtre Outremont. Ce sont des lieux qui font du bien. Outremont, c'est la joie de fréquenter des parcs, de marcher de parc en parc! »

Née à Montréal en 1943, Nicole Brossard a remporté de multiples prix depuis son premier recueil de poèmes, *Aube à la saison*, paru en 1965, dont le prix du gouverneur général en 1974 et en 1984, et le Prix Athanase-David en 1991. Plus récemment, après Anne Hébert et Marie-Claire Blais, elle est devenue en 2022 la troisième femme à remporter le prestigieux prix Gilles-Corbeil pour l'ensemble de son œuvre. Le président du jury, Jean-François Nadeau salua alors chez elle: « Une énergie. Une volonté. Une radicalité. Un sens de la durée aussi, dans un enracinement qui ne fait jamais fi du monde qui l'entoure. »

Sur sa jeunesse et les débuts de sa réflexion, à la question: « Y avait-il chez vous, avant même que vous ne commenciez à écrire, un imaginaire associé au monde de l'écriture? », elle répond: « Il y avait peu d'images, et certainement aucune mythologie associée à l'écriture. Ma vie intérieure était davantage tournée vers l'acte de penser. C'était surtout lors des parcours entre l'école et la maison, dans ces moments de liberté et de silence, où je marchais le nez en l'air, en flânant, que j'ai pris l'habitude de la réflexion et du questionnement existentiel¹. »

Co-fondatrice de *La Barre du Jour* en 1965 – revue qui a contribué au renouveau de la poésie québécoise – cette défricheuse s'embarque dans un nouveau combat dans les années soixante-dix, alors que son féminisme se développe et que l'invisibilité des femmes dans l'espace public devient le lieu de son militantisme. « Comprendre pourquoi la moitié de l'humanité n'appartient pas à l'humanité, mais à un genre minorisé, est une des énigmes les plus effroyables et difficiles à résoudre. » Co-fondatrice du journal féministe *Les têtes de pioche* (1976-1979), elle avoue qu'elle sera toujours féministe « tant et aussi longtemps que les sociétés ne voudront pas bénéficier de l'intelligence et de la créativité des femmes tout en pillant systématiquement leur énergie ».

La largeur et la profondeur de son œuvre la rendent « inclassable ». Plus de quarante livres, essais, journaux, romans et antiromans parsèment le parcours singulier de Nicole Brossard dont les pensées, telles des vagues douces, percutantes, orageuses ou questionnantes viennent s'écraser sur notre incapacité d'en saisir toute la richesse. « Exister, dit-elle, est toujours ce qui nous surprend à l'improviste. » Sensible à tout ce qui réjouit, blesse, heurte son environnement, elle articule avec une conscience à fleur de langue ses émotions et réflexions.



L'Entaille et la durée, le dernier livre de Nicole Brossard paru en 2023.

1. Larose, Karim et Rosalie Lessard, « Entretien avec Nicole Brossard », *Voix et Images*, 37(3), 13–29. <https://doi.org/10.7202/1011950ar>

Un nouveau conseil à la Société d'histoire d'Outremont

Photo Léon Gagnon

Les voyages occupent une place importante dans la vie de Nicole Brossard car «ils me rendent fébrile, vulnérable, disponible, d'emblée me mettent dans un état poétique». Invitée à parler de son œuvre dans plusieurs pays, elle a pu étancher, sans jamais la tarir, sa soif de connaître et de communiquer.

De multiples livres ont tenté de répondre à cette question : «Qu'est ce qui se passe dans la tête et le cœur de Nicole Brossard ?» Bien malin qui saura le décrire! Son dernier livre *L'Entaille et la durée*², recueil d'essais paru en 2023, répond en partie à cette question en fournissant un riche matériel sur les sources de sa réflexion, sur sa vie et l'évolution de sa pensée entre 1969 et 2019.

Dans cet ouvrage, son texte intitulé «De radical à intégrales», écrit en 1982, souhaitait expliquer comment fonctionne le patriarcat ainsi que comprendre nos réponses au patriarcat en allant à la racine de celui-ci afin de retrouver l'intégral de notre identité et de notre potentiel. Puis, dans un autre texte de 1996 du même ouvrage *Écrire la société*, Nicole Brossard explique ce qu'est pour elle le féminisme : «Un environnement propice à la solidarité, à la motivation, à la confiance en soi, à la présence d'esprit, à l'expression, à la création des femmes.» Ces éléments doivent tous être pris en compte dans l'analyse des avancées et des reculs du féminisme. Elle trouve qu'il y a une nouvelle génération de 35 à 40 ans qui bénéficie de ce qui s'est écrit entre 1975 et 1985 et qui poursuit la réflexion. «Il y a encore du chemin à faire pour les femmes. Il faut empêcher un retour en arrière comme on a vu récemment aux États-Unis. Avec les nouvelles technologies, quel usage sera fait de nos corps ?».

Pour Nicole Brossard, nous sommes dans une mutation de l'espèce humaine! Qu'en sera-t-il de la reproduction, de la sexualité, de nos émotions, du libre-arbitre? Quel sera l'impact des changements climatiques? Celle qui poursuit une recherche continue sur le sens de toute chose se questionne sur le sens de tous ces changements et de tous ces thèmes qui se retrouveront sûrement dans les prochaines œuvres de Nicole Brossard qui a été définie comme «une conscience qui écrit». ■

2. Nicole Brossard, *L'Entaille et la durée*, Textes choisis par Karim Larose et Chloé Savoie-Bernard, Montréal, Boréal, 2023.

Lors de son assemblée générale du 15 mai dernier dans les locaux du Centre communautaire intergénérationnel (CCI), la Société d'histoire d'Outremont (SHO) a procédé à l'élection de son nouveau conseil d'administration pour l'exercice 2024-2025. Le conseil est composé cette année d'une équipe de treize membres, incluant le président réélu, M^e Jean A. Savard.

Fondé en 1995, cet organisme sans but lucratif a pour objectif de recueillir, étudier, conserver, mettre en valeur l'histoire d'Outremont et d'en protéger le patrimoine collectif. La Société d'histoire d'Outremont favorise la recherche et diffuse des connaissances sur l'histoire d'Outremont et son patrimoine, par des publications, des conférences, des visites guidées, des recherches sur la toponymie locale ainsi que par des manifestations culturelles.



Rangée du bas : Gilles Boisvert (vice-président), Francine Unterberg (secrétaire), Jean A. Savard (président), Hélène-Andrée Bizier. Rangée du haut : René Soudre, Angela Mandjana, Diane Phaneuf, Normand Lester, Laurent Bouthillier (trésorier), Gabriel Waché, Jean LeBlanc, Michèle Stanton-Jean. Absent lors de la prise de photo, Gabriel Destrempe-Rochette.



Michelle Setlakwe
Députée de / MNA for
Mont-Royal - Outremont



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

5151, rue de la Savane, Suite 201
Montréal (Québec) H4P 1V1
514-341-1151
Michelle.Setlakwe.MROU@assnat.qc.ca



**RACHEL
BENDAYAN**



Députée fédérale
d'Outremont

514.736.2727
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca

Outremont autrefois

Historiettes d'une autre époque

Par Hélène-Andrée Bizier, membre du conseil d'administration de la SHO



Le maire George Edward Cooke résidait dans cette maison sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine à l'angle de Vincent-D'Indy.

Un maire qui vient à la rescousse d'une jeune femme le soir de Noël, la célébration de l'automobile à Outremont, un octroi de 500\$ à la Croix-Rouge, notre collaboratrice Hélène-Andrée Bizier a puisé dans les archives quelques trésors anecdotiques.

1884 Pour l'amour de Dieu, sauvez-moi!

La Presse du 29 décembre 1884 relate la mésaventure de la Montréalaise Catherine Petterson, le soir de Noël. En compagnie de quelques amis, filles et garçons, dont un certain Patrick Russel, ont fait une virée en voiture à cheval autour de la montagne. Après une halte à l'hôtel Wiseman, sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, ils ont poursuivi leur course dans le village.

À peine ont-ils décidé de rebrousser chemin que Russel prit Catherine par la taille et «lui fit des propositions infâmes». La jeune fille manifesta aussitôt son indignation et appelle le Créateur à son secours en criant «Pour l'amour de Dieu, sauvez-moi!».

Des promeneurs dont le maire d'Outremont, George Edward Cooke, luttent alors avec l'assaillant et parviennent à extirper de la voiture la pauvre Catherine qui y était prisonnière. Le maire et un quidam ont pris une voiture et conduit la jeune victime à l'hôtel. L'assaillant a comparu devant le tribunal quatre jours plus tard. «La conduite de monsieur Cooke pleine de courage, mérite les plus grands éloges.»

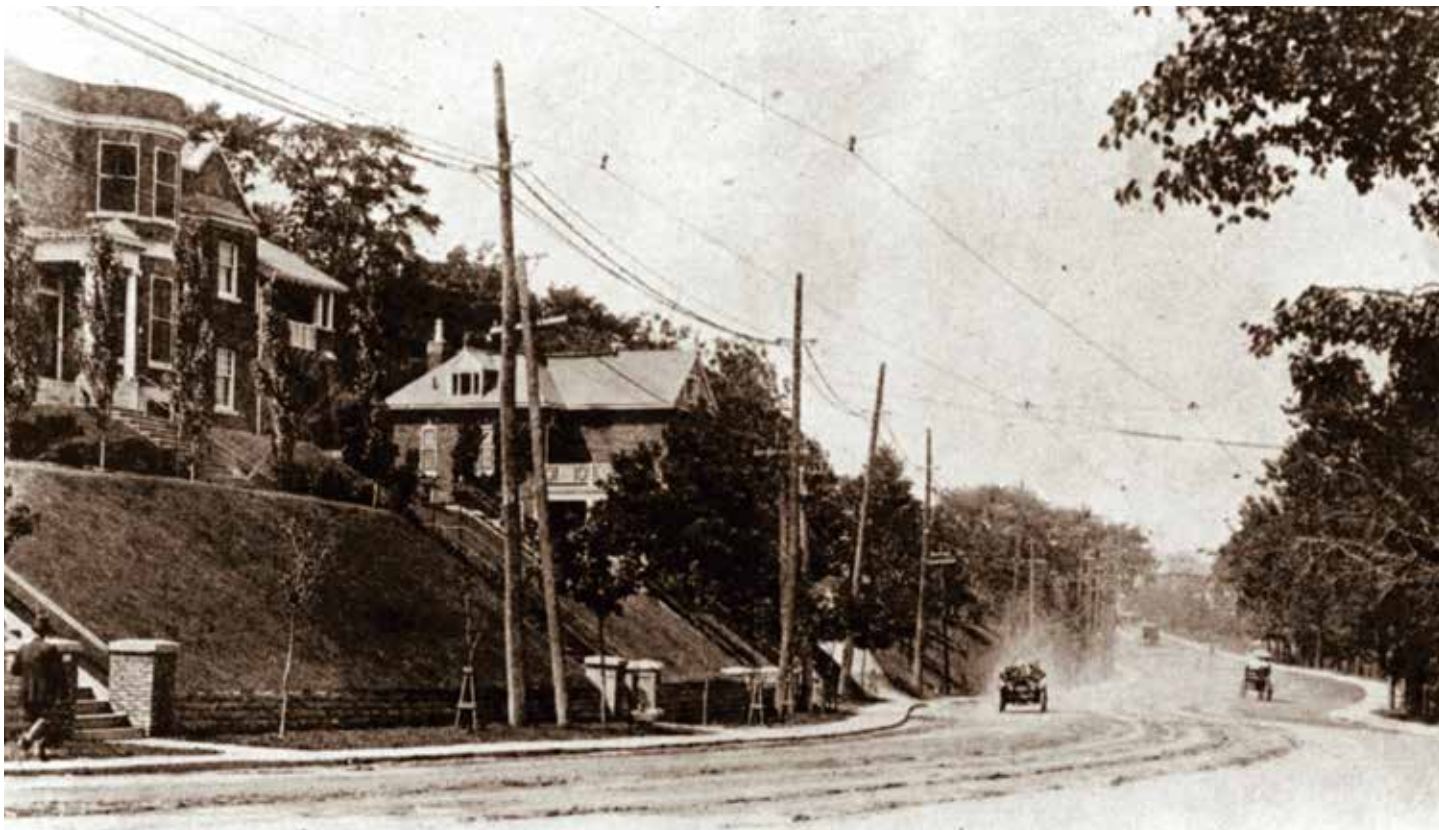
1904 Pimpants teufs-teufs à Outremont

Il y a 120 ans, en 1904, on compte environ 70 automobiles à Montréal dont, certainement, quelques-unes aussi à Outremont. Après plusieurs réunions informelles, leurs propriétaires se réunissent à l'hôtel Windsor où ils fondent le Club Automobile du Canada. Dans *La Presse* du lendemain, le 29 juin, on rapporte, qu'ils veulent «instruire les gens sur l'emploi de ces voiturettes et obtenir de meilleurs chemins pour leur circulation». Ayant constaté que cochers et conducteurs de machines ne savent pas trop comment se comporter sur les chemins où ils se croisent, le club réclame une réglementation gouvernementale imposant à tous les véhicules de conduire à droite sur les routes.

Le sujet de l'heure à Montréal tourne autour de l'opportunité d'offrir à la population la possibilité de fréquenter librement le mont Royal. Le club – qui deviendra l'Association canadienne des Automobilistes ou CAA – profite de cette journée pour affirmer son opposition aux promenades en voiture jusqu'au parc du Mont-Royal, leur porte-parole affirme même que jamais ses membres n'y conduiront leur auto. L'année suivante, Montréal adopte un règlement en ce sens.

Les automobilistes sont fiers de leur scintillant joujou qui gêne les piétons et effraie les chevaux, cela même si la vitesse est limitée à 6 milles à l'heure en ville et à 15 à la campagne. En butte aux plaintes, accidents et récriminations, ils veulent être admirés et, surtout, être aimés. Quoi de mieux qu'une parade jusqu'aux hauteurs d'Outremont pour y briller dans leur innovante splendeur. Le dimanche 21 mai 1906, 18 voitures, valant ensemble au moins 50 000 piastres, se rangent sur le Champ-de-Mars, juste derrière l'Hôtel-de-Ville de Montréal. Une foule immense est là pour les applaudir car, écrit *La Presse*, «on n'avait jamais vu à Montréal un si grand nombre d'automobiles réunies pour prendre part à une excursion».

Pour souligner dignement leur première excursion en groupe, les gentlemen sont attendus au Montreal Hunt Club, sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, (site du futur hôpital



Automobiles filant sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine au début du siècle dernier. À l'époque la limite de vitesse obligatoire était de 6 milles à l'heure.

Sainte-Justine), où un verre de vin mousseux sera servi. Une bonne douzaine d'«échevins» et autres édiles, ainsi que des journalistes et des notables, sont donc voiturés de la rue Craig (aujourd'hui Saint-Antoine) jusqu'à la rue Saint-Denis. Le défilé emprunte ensuite la rue Sainte-Catherine «que l'on suivit jusque dans l'ouest. On contourna la montagne et, de la Côte-des-Neiges, l'on passa à Outremont». À cette époque, Outremont ou Côte-des-Neiges, c'était du pareil au même! Il n'y eut plus, ensuite, qu'à espérer que des routes convenables puissent satisfaire ces usagers du teuf-teuf, nom familier donné à ces engins.

Geste charitable: le mercredi 24 septembre 1913, un autre défilé rassemble 100 automobiles à l'angle de l'avenue Bellingham et du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, à Outremont. On offrait à 500 orphelins vivant dans les diverses institutions spécialisées de Montréal, une longue promenade jusqu'à Cartierville et Bordeaux. Au retour, le groupe ramena les enfants dans leur lieu de vie, chacun étant enrichi de nombreuses friandises.

1915

500\$ pour la Croix-Rouge

La Grande Guerre qui a débuté en Belgique le 28 juillet 1914 s'enfonce en Europe, nécessitant le soutien de l'Amérique du Nord. Le 20 octobre 1915, le conseil municipal d'Outremont se réunit sous la présidence du maire Louis Beaubien. Après avoir apporté leur appui aux «dames de la Croix-Rouge» pour l'organisation d'une collecte publique, le maire et ceux qu'on appelle «échevins», messieurs Bessette, Picher, Munro, Cook, Robinson et Gauthier votent un octroi de 500\$ à l'organisme. ■



Lors de la Première Grande Guerre, le conseil municipal d'Outremont a fait parvenir un montant de 500\$ à la Croix-Rouge.

Témoignage d'un Outremontais de cœur

Un retour aux sources

Collaboration spéciale Claude Trudel, ex-maire de Verdun
Photo Marili Soudre-Lavoie



Passage sous la marquise de l'édifice résidentiel Royal York sur l'avenue Bernard, construit en 1928.

Profondément marqués par la vie de quartier que nous avons retrouvée le printemps dernier lors de notre séjour de plusieurs semaines à Paris et désireux de la poursuivre à Montréal, Louise et moi avons fait l'acquisition d'un condo à Outremont, au Royal York, rue Bernard, un édifice quasi centenaire. Nous y aménagerons début juin après des rénovations qui en conserveront le caractère original. Nous quittons à la fin du mois le condo que nous habitons depuis près de 15 ans au Vistal 2, mettant, quant à moi, fin à 25 ans de vie à l'Île-des-Sœurs.

Louise et moi y laissons de beaux souvenirs, de solides amitiés et l'impression d'y avoir accompli un certain nombre de choses, d'y avoir réalisé quelques projets utiles à la communauté en participant du mieux que nous avons pu à sa vie, à son développement et au progrès de nos concitoyennes et concitoyens. Au-delà, évidemment, de ma contribution à titre de conseiller municipal, puis de maire.

Je connais bien Outremont pour y être né et y avoir vécu les 26 premières années de ma vie. Je connais ses rues et ses ruelles, ses beaux parcs, ses arbres magnifiques, la douceur de la vie qu'on y mène sur certaines de ses avenues, sa rue Bernard que je retrouverai transformée, certes, mais toujours au cœur de la ville devenue arrondissement.

Je parcourrai sa rue Laurier délestée de son *Laurier BBQ* et enrichie de Chez Lévêque. J'habiterai à moins de 300 mètres de l'endroit où je suis né, coin Outremont et Bernard, où, côté nord-est, la banque nationale du Canada, devenue la Banque nationale, doit encore faire fructifier mon premier compte de banque. En face, le Robil de ma jeunesse a cédé la place au Bilboquet d'aujourd'hui. Ses voisins, le National Shop nous vendait des bonbons à 1 cent et Young des fruits et légumes frais. Sans compter Brodeur, ancêtre de nos dépanneurs, que je fréquentais beaucoup trop aux dire de certains jaloux.

**Desjardins**
Caisse des Versants
du mont Royal

Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4

514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405

desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal

**LacasseShapcott**
ÉQUIPE / TEAM

Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS

T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com

1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9



Au Royal York, un édifice de 45 appartements construit en 1928, notre salon donnera sur le parc St-Viateur et l'ex-Collège St-Viateur d'Outremont où j'ai fait mes études classiques (aujourd'hui l'école Paul Gérin-Lajoie). Voisin de notre édifice, l'épicerie Les 5 saisons a succédé depuis longtemps au Steinberg de mon enfance; en face, la Caisse Desjardins occupe l'ancien bureau de poste; Hanganu a transformé de belle façon un stationnement à étage en édifice à condo de luxe et, sur la rue, l'autobus a chassé le tramway. Le boucher Cameron et Marchildon, spécialiste en orthèse du pied, ont également disparu depuis des lunes. Des restos, dont Le Petit italien, Les Enfants terribles, la Brasserie Bernard des célèbres frères Holder, ont pris la place et animent la rue. Si le cinéma Outremont ne projette plus de films qu'en deux séances le lundi, il n'en demeure pas moins le haut lieu de l'activité culturelle à Outremont. Je me rappelle y avoir vu ce qui devait être mon premier film dans un «vrai cinéma» *20,000 lieues sous les mers*, adapté du roman de Jules Verne. On était en 1954.

Plusieurs Outremontais ont choisi l'Île-des-Sœurs (ou l'Île-des-Aînés, ainsi que se plaît à le souligner un ami... outremontais) pour y «couler leurs vieux jours», comme on dit. Je choisis le chemin contraire.

Le camion rempli, mes affaires rangées, quand je quitterai chez moi, je rentrerai chez moi. ■



Gilles Boisvert, bénévole de l'année

Photo Journal d'Outremont

La Société d'histoire d'Outremont (SHO) est fière de souligner la nomination par l'arrondissement d'Outremont de M. Gilles Boisvert, vice-président de la SHO, lauréat au souper annuel des bénévoles d'Outremont, à titre de bénévole de l'année. Sur la photo, M. Boisvert est accompagné du maire d'Outremont, M. Laurent Desbois.

Décès du Père Robert Lachaine CSV (1950-2024)

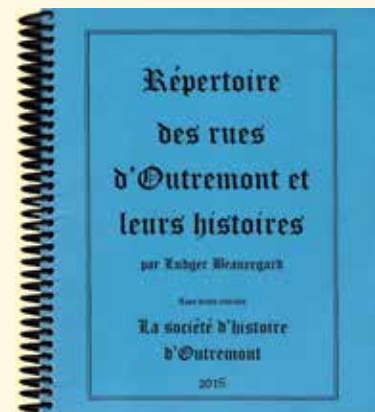
Par Hélène Côté
Photo Journal d'Outremont Archives



Le père Robert Lachaine à l'église Sainte-Madeleine en 2014.

Reconnu pour son profond humanisme, pimenté d'un sens de l'humour et d'un enthousiasme rassembleurs, le Père Robert Lachaine – Père Robert, comme il aimait se faire appeler – s'est éteint le 16 mai dernier à l'âge de 73 ans à la maison des soins palliatifs Marie-Clarac. Le Père Lachaine fut le dernier des Clercs de Saint-Viateur en exercice à Outremont. Il a été membre de l'unité pastorale des paroisses Sainte-Madeleine et Saint-Viateur d'Outremont de 2014 à 2016, puis curé de Saint-Viateur d'Outremont de 2017 à 2021. Le père Robert Lachaine a été membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont de 2017 à 2019.

Réédition du Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires



Cet ouvrage historique des toponymes d'Outremont explique l'origine des noms des rues d'Outremont, des demeures patrimoniales qui les bordent, et des parcs avoisinants. Maintenant en réimpression (150 exemplaires), le *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* comprend 276 pages en reliure spirale et inventorie 42 toponymes. On peut se le procurer au montant de 25\$ en communiquant avec la Société d'histoire d'Outremont :

- par courriel à info@histoireoutremont.com
- par téléphone à 514 271-0959.

Notre Histoire en images



Le 28 juillet 1952, la Maison provinciale des Clehrs de Saint-Viateur sur l'avenue Querbes était la proie des flammes. L'incendie se déclare au deuxième étage pour se propager par le puit d'ascenseur au dernier étage où le feu faisait rage. L'intervention du Service des pompiers d'Outremont a nécessité l'entraide de leurs collègues de Montréal.

Photo Collection du Musée des pompiers auxiliaires de Montréal. Courtoisie de Pierre Gravel.